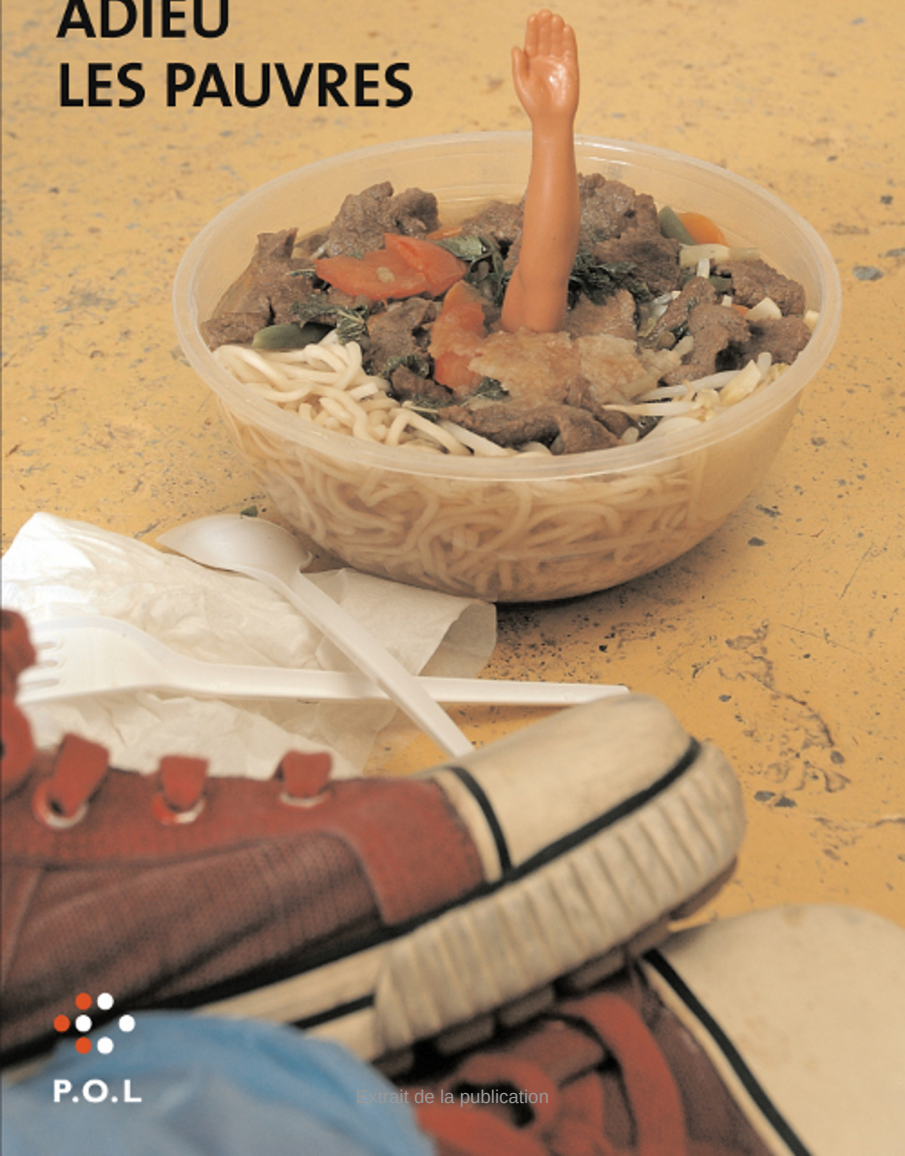
UNE CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

Raphaël Majan

# ADIEU LES PAUVRES



P.O.L

Extrait de la publication

# ADIEU LES PAUVRES

Extrait de la publication

Du même auteur,
dans la même collection

L'Apprentissage, 2004
Chez l'oto-rhino, 2004
Le Collège du crime, 2004
Les Japonais, 2004
Vacances merveilleuses, 2005
L'Auteur de polars, 2005
Cruelle télé, 2005
Accouchement charcutier, 2005
La Gym de tous les dangers, 2006
Au beau milieu du sexe, 2006
La Légion d'honneur, 2006
Chair aux enchères, 2006
Les Copropriétaires, 2007

Extrait de la publication

Raphaël Majan

UNE CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

# ADIEU LES PAUVRES

**P.O.L**

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Extrait de la publication

*« Si, après chaque meurtre, on arrêtait immédiatement le premier ou le deuxième venu, il n'y aurait plus de crime impuni, et la police gagnerait un temps fou qu'elle pourrait consacrer à des opérations de sécurité pour rassurer la population »*, écrit dans un de ses carnets le commissaire Wallance, avant d'assassiner lui-même pour mieux prouver l'efficacité de sa méthode.

© P.O.L éditeur, 2007
ISBN : 978-2-84682-197-1
www.pol-editeur.fr

Extrait de la publication

## Charité désordonnée

Jeudi 15 février 2007, le commissaire Liberty rédige sa déclaration d'impôts. En fait, dans les documents officiels, il ne peut naturellement utiliser que son patronyme de Wallance et non le surnom qu'il lui a valu en référence au film de John Ford *L'homme qui tua Liberty Valance*. Il est d'ailleurs partagé quant à l'emploi de Liberty : ça l'agace souvent que des subordonnés en usent, comme si c'était un manque de respect, et, d'un autre côté, il n'est pas mécontent de voir sa personne et son travail associés à l'idée de liberté, puisque ça lui semble la réalité. S'il assassine, s'il décrète coupables des

individus qui pourraient aux yeux de beaucoup protester à excellent droit de leur innocence, il ne le fait pas pour son bon plaisir mais bien pour la sécurité de sa patrie, et qu'est-ce que la sécurité sinon le socle de la liberté ? La répression est selon lui la seule prévention digne de ce nom et il est certain que ses assassinés et ses emprisonnés ne dérangeront plus jamais ni lui ni personne.

Quoi qu'il en soit, quand il arrive à la ligne UD de sa déclaration simplifiée 2042, il se rend compte qu'il n'a pas sous la main le reçu fiscal qu'aurait dû lui envoyer Adieu les pauvres après qu'il a fait don à l'organisation d'un chèque de deux cents euros. Normalement, cette somme versée par simple générosité lui permet un abattement de 60 %, soit cent vingt euros. Ce n'est pas rien. D'autant que, lorsqu'il a rédigé son chèque, il ne pensait qu'aux personnes en difficulté et nullement aux bénéfices qu'il pourrait en tirer lui-même, et d'ailleurs ces bénéfices sont une vue de l'esprit, il économise cent vingt euros mais sur une dépense de deux cents, il est quand même en déficit de quatre-vingts si on compte comme ça. Ce n'est pas sa

faute s'il existe une ligne UD et que quiconque rédige scrupuleusement sa déclaration de revenus ne peut pas ne pas tomber dessus en page 4. Il regarde de nouveau dans le dossier où il classe ses papiers fiscaux en prévision de la rédaction de cette déclaration : indéniablement, il n'y a pas l'ombre du moindre reçu fiscal. Quand il est bien obligé de constater l'amateurisme avec lequel ces professionnels de la charité traitent l'argent des autres, il se demande si c'était bien judicieux de leur en fournir et si ces deux cents euros n'ont pas uniquement servi à engraisser quelque gros bonnet de l'organisation non gouvernementale à la Tour d'argent.

Adieu les pauvres est une sorte de mixte des Restaus du cœur et de Médecins sans frontières ou Action contre la faim qui ne se contente pas d'aider les démunis à nos portes mais étend sa caritativité sur les cinq continents. Elle est dirigée par le comédien Sylvain Most-Libris dont les interventions télévisées tirent toujours les larmes et les euros. Wallance l'a vu il y a vingt ans à la Comédie-Française dans le rôle d'Hippolyte et c'est un peu comme si le commissaire estimait avoir ainsi une

Extrait de la publication

relation personnelle avec l'acteur. On raconte d'ailleurs que Sylvain Most-Libris se trouvait un si fameux fils de l'Amazone qu'il a fallu ne pas monter *Phèdre* sur la scène nationale pendant des années, jusqu'à sa retraite, tellement il était impossible de ne pas lui confier le rôle d'Hippolyte dont la jeunesse est évidente dans l'esprit de Racine, alors que son corps bancal et son visage ridé juraient de façon grotesque avec l'intention de l'auteur. Peu importe au commissaire qui sait d'expérience que, souvent, les plus grands défenseurs de la vertu ne paient pas de mine.

– C'est à propos de mon reçu fiscal, dit-il quand il se décide enfin à téléphoner à Adieu les pauvres pour protester. Je ne l'ai pas reçu alors que j'y ai droit. J'ai donné plus de deux cents euros, ajoute-t-il en exagérant un chouïa pour ne pas laisser se prolonger un silence qui ne le flatte pas.

– Oh, deux cents euros, le reprend immédiatement le bénévole au bout du fil sur un ton pas assez appréciatif.

– De quoi fournir deux cents repas en Afrique, dit Wallance en récupérant l'argument de la bro-

Extrait de la publication

chure incitative et se limitant désormais à la réalité de son don, pas un euro ni un repas de plus.

– Ça m'étonnerait qu'on ne vous ait pas envoyé de reçu, on a un service qui ne travaille que sur ça les deux premières semaines de janvier. Vous n'êtes pas le seul à en réclamer.

– Mais je ne le réclame pas, j'y ai droit, dit le commissaire, construisant une opposition grammaticale là où il n'y en a rationnellement pas alors que la langue française profite habituellement chez lui de plus de respect que n'importe quel suspect.

Il n'est pas avare, sans quoi il n'aurait rien donné (ce qui aurait peut-être été aussi bien). Seulement, comme tout le monde, il n'est pas enthousiaste que les autres se gobergent avec son argent tandis que lui-même se restreint.

– Quel est votre nom ?

– Liberty, dit il ne sait pourquoi Wallance.

Peut-être parce qu'il a voulu montrer au bénévole qu'il n'y a pas que la charité dans la vie mais aussi la liberté. « De même qu'on peut mourir de faim entouré de victuailles si on n'a pas le moindre livre pour vous ouvrir l'esprit », écrit-il dans un de

Extrait de la publication

ses carnets en ma possession, tempérant immédiatement cet aphorisme, avec son honnêteté coutumière, par l'aveu qu'il n'a cependant jamais vu ni entendu parler d'un tel cas.

– Liberty, Liberty, dit le type d'Adieu les pauvres. Avec un L ? Je n'ai pas ce nom-là. Peut-être avez-vous pensé nous faire un chèque et puis l'idée vous est sortie de l'esprit avant de le rédiger. Vous n'êtes pas le seul mythomane qui nous appelle à cette période. Il y en a plein, des gens qui regrettent de ne pas avoir été plus généreux quand ils arrivent à la page 4 de la déclaration 2042. Il fallait y penser avant. Mais si vous nous envoyez un chèque maintenant, vous aurez votre reçu pour la déclaration de l'an prochain.

On ne dispense pas ses économies aux pauvres pour se faire parler dessus sur ce ton. En plus, si ça se trouve, les gens qui répondent au téléphone et font les tâches de secrétariat sont défrayés pour ça ou purement et simplement rémunérés, ils devraient en toute justice recevoir des leçons plutôt qu'en donner.

– Wallance, dit Liberty. Mon nom est Wallance.

Extrait de la publication

– Alors pourquoi vous m'avez dit Liberty ? dit le non-bénévole. Vous m'avez l'air sérieux, tiens.

– Commissaire Wallance, dit le commissaire Wallance sur le ton qui lui semble adéquat pour couper court.

– Wallance, Wallance, avec un W ? J'ai un Paul Alceste Philibert Wallance rue Jeanne-d'Arc à Paris XIIIe, c'est ça ?

– C'est ça.

– Eh bien, on vous a envoyé un reçu fiscal le 3 janvier. Je parie que vous l'avez perdu. Charité bien ordonnée commence par soi-même, mon cher commissaire.

Malgré son goût de la liberté, Liberty a de plus en plus de mal à supporter celle de ton de son interlocuteur.

– Bien sûr que je ne l'ai pas perdu, dit-il sèchement, se souvenant soudain qu'il l'a jeté. Renvoyez-le moi, je vous prie, ajoute-t-il contradictoirement.

Il trouve quand même ça incroyable. Il se fend de deux cents euros pour aider les gens et il n'en a que des ennuis. « J'aurais dû ne donner que cent »,

conclusion contestable en seuls termes de logique, écrit-il dans un carnet.

– Oh oh, du calme, dit le type. Je ne vais pas dépenser vingt timbres pour vous faire parvenir un document que vous avez perdu si tant est que vous y ayez vraiment droit. Ce n'est pas pour vos beaux yeux que nous faisons appel à la générosité publique. Vous n'avez qu'à passer au siège, et avec une pièce d'identité, s'il vous plaît.

Il n'y a rien de pire que le téléphone pour un assassinat, c'est l'arme du crime la plus malcommode qui soit. Ça vous donne le mobile tout en vous coupant tout moyen de réalisation, du sadisme pur. Cet interlocuteur protégé par la distance et l'anonymat, Wallance lui flanquerait bien autant de coups de téléphone qu'il faut sur le crâne s'ils étaient en tête à tête dans un endroit discret, au lieu de quoi le commissaire est contraint d'entendre ses insanités sous peine de voir cent vingt euros lui passer sous le nez et ça ferait autant de moins à donner à Adieu les pauvres cette année et ce serait les enfants d'Afrique qu'on pénaliserait parce que les standardistes sont insolents à Paris. Liberty

Extrait de la publication

emploie ce dernier argument, dont il est fait mention dans un carnet, pour justifier à ses propres yeux son acharnement à récupérer ce qui lui est dû.

– Vous êtes ouvert jusqu'à quelle heure ? demande-t-il.

Comme il vient d'être dit, mieux vaut réfréner dans l'instant ses pulsions meurtrières inapplicables pour mieux en user le moment venu.

– On n'est pas des fonctionnaires, dit le type qui a manifestement pris le commissaire en grippe par racisme ou on ne sait quoi de ce genre, parce qu'il n'aime pas sa voix, mais aurait dû apprendre à se maîtriser. On est là tant que ces gens ont faim, ajoute-t-il croit-il noblement alors qu'une interprétation tout autre s'offre pour « ces gens ».

– Je peux avoir votre nom, s'il vous plaît ? dit Wallance qui ne veut pas faire de confusion au moment de l'assassiner – il y a sûrement plusieurs personnes désagréables dans une organisation aussi importante qu'Adieu les pauvres. Comme on a déjà parlé, ce sera aussi simple de régler ça ensemble.

– Ne vous inquiétez pas, dit la voix sans s'identifier davantage. Tous mes collègues ont l'habitude de votre genre de gugusse.

Extrait de la publication

## « On n'assassine pas pour faire plaisir »

On imagine dans quelle humeur Liberty arrive au commissariat après une telle conversation, et en retard. En plus, il est tout de suite convoqué par le divisionnaire Gou, son supérieur ayant reçu une mauvaise nouvelle : il a appris hier soir, « je vous laisse à deviner la nuit que nous avons passée, mon épouse et moi-même », que sa fille Marianne va divorcer la semaine prochaine sans avoir cru bon d'en avertir ses géniteurs plus tôt.

– Après dix-neuf ans de mariage. J'espère que ça ne va pas traumatiser Zoé qui adore ses parents

Extrait de la publication

même si elle a encore fugué en novembre. Le psy dit qu'elle n'a fait ça que pour se faire aimer davantage, pour se faire remarquer, quoi. Les jeunes de notre époque sont d'un m'as-tu-vu.

– Divorcer, quel égoïsme, dit Wallance.

Il a en tête Martine, la femme de son fidèle Lavraut, qui menace illogiquement de quitter son époux quand ses ébats avec le commissaire, à qui ils pèsent de plus en plus, n'ont pas l'ardeur qu'elle en attend.

– Vous pouvez le dire, Liberty, dit Gou. C'est sûr que des gens comme nous, dans la police, qui consacrons notre vie à aider les autres, des inconnus, comprennent mal que des parents abandonnent ainsi leurs propres enfants aux vicissitudes de l'existence.

Le commissaire est toujours agacé quand le divisionnaire monte sur les grands chevaux de la langue et se croit en droit de philosopher devant lui juste parce qu'il est plus élevé dans la hiérarchie alors qu'on sait bien comment cet incapable paresseux de Gou est arrivé à son poste, relations, coucheries, flagorneries.

Extrait de la publication

– J'ai justement du monde à aider, monsieur le divisionnaire, dit Wallance.

Il préfère encore travailler, circonstance où il est la plupart du temps son propre maître, qu'écouter les plaintes d'un supérieur. Mais, en vérité, son intention est de partir en milieu d'après-midi pour être sûr de trouver quelqu'un de compétent à Adieu les pauvres, il aimerait autant régler aujourd'hui même toutes ses affaires avec l'organisation, aussi bien l'obtention de son reçu que la réalisation de son assassinat. Il pense toujours à ses deux créditeurs dans cet ordre, d'abord le fisc, ensuite le standardiste de merde, voyant de l'habileté dans ce déroulé des événements puisque, une fois en possession du fameux papier à cent vingt euros, il n'aurait a priori plus aucun motif de se débarrasser de celui qui lui en a retardé le délivré. Ce n'est pas qu'il croie que quelqu'un ose le soupçonner, encore qu'avec cet insolent de Fagis on ne sait jamais, mais ça lui plaît intellectuellement, comme une question d'honnêteté et de respect envers lui-même et ses victimes, que ses assassinats soient le plus réussis possible.

De retour dans son bureau, il est dérangé par Lavraut qui croit bien faire en lui rappelant qu'il n'a que jusqu'à ce soir pour en finir avec la bureaucratie de plusieurs dossiers. C'est la partie de son travail qui embête le plus le commissaire, d'autant que la facilité avec laquelle il désigne des coupables et contribue aux bonnes statistiques de la Police nationale tout entière devrait, selon lui, le dispenser des contraintes de fonctionnaire dont il ne remet certes pas en cause l'utilité d'une façon générale, pour les autres, mais qui, à lui personnellement, n'apportent rien.

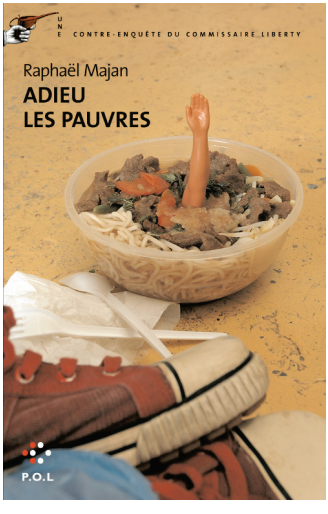
Il ne cesse d'être interrompu pour des histoires sans importance qui le vexent plus encore qu'elles le dérangent. Fagis intervient en faveur de sa belle-sœur qui a ouvert sa portière côté circulation avenue de Suffren juste quand passait un cycliste dont le père est justement le dermatologue du divisionnaire si bien qu'il n'a pas pu faire sauter la contravention, aigrissant ses rapports avec son propre frère, « est-ce que vous ne pourriez pas faire quelque chose, s'il vous plaît, commissaire Liberty ? ». Wallance serait enchanté que cet arriviste de Fagis lui

Extrait de la publication

N° d'éditeur : 1988
N° d'édition : 150948
N° d'imprimeur : 07 XXXX
Dépôt légal : mai 2007

*Imprimé en France*

Extrait de la publication




Raphaël Majan

# Adieu les pauvres

Cette édition électronique du livre
*Adieu les pauvres* de Raphaël Majan
a été réalisée le 25 mai 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer
en avril 2007 (ISBN : 9782846821971)
Code Sodis : N38838 - ISBN : 9782846825160

Extrait de la publication